

L'abbé l'avait regardé avec bonheur, et dès que tout fut fini, lui prenant la main, il lui dit :

—Tenez, je gage que vous êtes plus content que si je vous avais laissé battre votre femme tout à votre aise.

—Ah ! dame ! je ne dis pas.

Et regardant la vieille voisine, il ajouta :

—Pauvre femme, je ne savais pas qu'elle fut si mal.

—Vous êtes un brave homme, j'ai vu comme vous vous y preniez bien pour elle et avec quel soin.

—Oh ! c'est qu'elle est si faible.

—Je reviendrai la voir dans quelques jours, et j'aurai bien du plaisir à vous voir.

—Ah ! Monsieur l'abbé, dit-il en rougissant un peu ; et, prenant la main que l'abbé lui tendait de nouveau, excusez si j'étais bien en colère tout à l'heure.

—Je n'y pense plus, et au revoir. Cependant vous allez me faire une promesse.

—Quoi donc ?

—Je reviendrai dans cinq ou six jours, et d'ici là, vous ne battrez pas votre femme.

—Ah ! c'est qu'il y a des moments où elle m'*ostine*.

—Eh bien ! dans ces moments-là, vous irez voir votre voisine... C'est promis, au revoir.

Et, sans attendre davantage, il secoue la rude main du chiffonnier et se hâte de partir.

Il revint effectivement au bout de cinq jours et, après sa visite à la pauvre vieille, qui lui raconta en pleurant combien son terrible voisin avait été bon pour elle, il entra chez lui.

En le voyant, la femme se précipite vers lui, en disant :

—Ah ! Monsieur l'abbé, vous m'avez sauvé deux *roulées*.

Le mari, un peu confus, ajouta :

—Ah ! oui, les mains m'ont bien démangé... Mais j'ai fait comme vous m'avez dit, et je ne rentrais que quand la colère était passée.

—Vous le voyez, dit l'abbé, on peut toujours en venir à bout, et je suis sûr qu'après ces deux fois vous avez trouvé votre femme bien plus douce et, comme vous dites, moins *ostinée*.